

# LA FIN DE LA PRÉSENCE GÉNOISE EN CRIMÉE SELON LES SOURCES GÉNOISES (1453-1475)

PAR  
MIREILLE MASSOT

---

## SOURCES

Les sources consultées sont, à l'Archivio di Stato de Gênes, d'une part les registres de la *Massaria di Caffa* pour les années 1441, 1446, 1454, 1455, 1456, 1458, 1461, 1463, 1465, 1470, 1472, d'autre part les registres des notaires suivants : Domenico d'Algario, Lorenzo Calvi, Girolamo Castelasso, Emanuele Granello et Antonio Torriglia dont sont publiées en annexe les lettres envoyées d'Orient à sa famille et à ses amis.

---

## INTRODUCTION

La fortune de Caffa et de ses annexes de la mer Noire, née du développement du trafic sur les routes de l'empire mongol entre l'Orient et l'Europe, après avoir subi un premier coup à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle avec les invasions de Tamerlan, et après s'être reconvertie à des activités fondées sur l'exploitation des productions de la mer Noire et de ses arrière-pays vers la Méditerranée, est définitivement ruinée, au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, par l'avance turque. La fermeture des Détroits à partir de 1453 fait de Caffa une place d'importance secondaire, à l'écart des grands courants de l'économie européenne.

---

## CHAPITRE PREMIER

### LE DANGER TURC.

#### LA CONQUÊTE DE LA MER NOIRE PAR MAHOMET II

Le principe directeur de la politique caffote est de complaire en toutes choses au sultan; Caffa se sait isolée de sa métropole, et malgré les efforts de

celle-ci pour envoyer des renforts, les Caffiotes se trouvent toujours seuls devant les Turcs, que ce soit pour se défendre ou pour négocier : pas une fois les renforts de Gênes n'arrivent avant que tout ne soit apaisé par les envoyés de Caffa à Constantinople. Le repliement diplomatique de la colonie, marqué par la perte de Samastro, l'est encore par la recherche d'une protection étrangère à Gênes : la Pologne reçoit en 1462-1463 les ambassadeurs caffiotés qui lui demandent l'inclusion de leur ville dans les traités signés avec le sultan; l'alliance de plus en plus étroite avec le khan de Crimée va dans le même sens; plus tard, en aggravant les liens de la colonie avec les Tartares, Caffa s'isole des états chrétiens d'Europe orientale, en premier lieu de la Moldavie, puis de la Pologne, si bien qu'à la fin de notre période elle est plus une ville tartare que génoise, même si son administration reste italienne.

Sa chute au pouvoir des Turcs n'est pas pour l'Occident un événement considérable; les vingt-deux ans qu'elle a survécu à Péra ne furent qu'un sursis; jamais Mahomet II n'a envoyé contre elle les forces qui auraient pu l'enlever : il se contentait de l'effrayer de temps en temps pour la rendre plus docile. La prise même de la ville fut presque un accident : ce n'était pas la colonie génoise qui était visée directement, mais la Moldavie, dont les ambitions, au nord et à l'ouest de la mer Noire, inquiétaient le sultan.

## CHAPITRE II

### LE VOISINAGE TARTARE

La situation de Caffa dans l'empire tartare détermine avec le khanat de Crimée des rapports de nature toute différente de ceux qui s'établissent avec le sultan. Les problèmes qui se posent sont des problèmes de cohabitation, qui rejoignent très rarement des préoccupations plus lointaines de politique étrangère. L'indépendance de la colonie à l'égard du khanat est alors de plus en plus formelle, et les rapports entre les deux états paraissent évoluer vers une fusion de la ville dans l'empire : une monnaie commune circule dans toute la Crimée; c'est un habitant de Caffa qui lève, en général, le seul droit que conserve le khan dans la ville, le *canlucum*, et le khan partage, en fait, son autorité sur le plat-pays caffioté avec le consul génois.

Sur le plan politique, l'évolution vers la fusion est la même, et elle a lieu pendant la période 1453-1475. Très rapidement, l'intervention caffioté dans les affaires du khan de Crimée perd tout caractère d'intervention étrangère; le rôle de Caffa n'est plus celui d'une alliée ou d'une ennemie, mais d'une sujette privilégiée et puissante, qui se révolte ou se rallie, imposant ses candidats au khanat en 1465, en 1468, ou au poste de *tudun* en 1473. Avec Mengli Guirei, surtout, cette évolution est évidente; et les liens qui attachent la colonie au khan ont pour conséquence immédiate une rupture complète entre Caffa et les états chrétiens d'Europe orientale. L'occupation par les Turcs de l'ancienne colonie génoise, en 1475, presque intégrée à l'empire tartare, est plus grave de conséquences pour l'état criméen que pour Gênes.

## CHAPITRE II

## L'ADMINISTRATION DE LA BANQUE DE SAINT-GEORGES

La flatteuse réputation faite par Vigna à la Banque de Saint-Georges pour sa gestion des colonies de Crimée est-elle justifiée? Les protecteurs furent-ils vraiment les artisans essentiels de la longue survie de la présence génoise dans la mer Noire?

L'accession des bourgeois caffiotés à des droits politiques égaux à ceux des citoyens génois, dans l'administration de leur ville, acquise peu à peu grâce au développement de leur rôle économique, est reconnue par les statuts de 1449; au cours de notre période, ce cadre apparaît déjà dépassé, et la répartition des offices locaux entre bourgeois caffiotés et citoyens génois, comme l'exclusivité accordée aux citoyens pour l'attribution des charges de direction, semble de plus en plus injuste aux Génois fixés à Caffa; les difficultés que rencontrent les protecteurs pour trouver des Génois disposés à faire le voyage vont dans le même sens, et à la fin de la période étudiée, bien rares sont les citoyens de Gênes qui vont à Caffa; la plupart s'y fixent plusieurs années et ne gardent de la citoyenneté génoise que le nom et les avantages.

Dans la gestion de la colonie, le divorce entre les deux villes est complet; du côté de Gênes domine l'impatience des protecteurs de Saint-Georges de percevoir enfin un bénéfice de ce coûteux soutien accordé à Caffa. De l'autre côté, le souci constant des Caffiotés est de rejeter la tutelle financière de la métropole; dans un sens comme dans l'autre, les liens sont donc de plus en plus relâchés, et même l'aide financière que les Caffiotés peuvent espérer de l'Occident ne peut resserrer ces liens que partiellement, car ces subventions semblent venir plus du Saint-Siège que de la Banque de Saint-Georges.

## CHAPITRE IV

## LE DÉCLIN ÉCONOMIQUE DE CAFFA

Pour autant qu'on puisse en juger d'après les rares sources provenant de Caffa, le trait caractéristique de l'économie caffioté est la régression très grave et instantanée qui suit la perte des Détroits, et son orientation nouvelle vers l'Europe du nord et surtout le Caucase et la mer d'Azov.

Le commerce du blé, principal objet du commerce génois dans la mer Noire, passe très loin de Caffa : la production criméenne suffit à peine à la consommation locale, et l'exportation du grain de Moldavie et de la côte occidentale de la mer Noire reste complètement étrangère à l'activité de Caffa. De toute façon, le grain s'arrête à Péra, pour le ravitaillement de la capitale turque, et ne passe pas les Détroits. Les sources génoises ne nous révèlent pas si les Génois étaient concurrencés dans ce commerce par une flotte turque du blé, comme ils l'étaient dans le trafic des esclaves.

Parmi les autres productions importantes de la Crimée, la vigne et le vin sont celles qui offrent le plus de stabilité et les profits les plus considérables à la *Massaria*, grâce aux gabelles du vin. Une part importante de la production est consommée sur place, mais Caffa semble également avoir exporté du vin

vers toutes les régions de l'est et du nord de la mer Noire, et surtout vers la Russie, par la voie de la mer d'Azov et du Don.

Les anciens objets du commerce caffiote continuent à figurer dans le commerce des années 1453-1475, mais réduit à fort peu de choses; c'est le cas par exemple du trafic des esclaves : passé aux mains des Turcs, il échappe à peu près complètement aux Italiens et aux douanes caffiotes; c'est sur les lieux d'origine que vont s'approvisionner les marchands turcs. D'autre part le transport des esclaves au-delà des Détroits semble presque nul.

Les autres objets du trafic avec la Méditerranée se réduisent, en fait, d'une part à l'importation à Caffa de drap d'occident, d'autre part à l'exportation vers Chios de produits du Caucase, en particulier les salaisons et le caviar. L'essentiel de l'activité caffiote est tourné vers les régions du Caucase et de la Russie méridionale. Même la route polonaise passe à l'écart de la colonie, les produits d'orient sont acheminés de Syrie à Lwow par Brousse, Péra et Moncastro. Le grand commerce se désintéresse de son ancien centre oriental, et les capitaux génois disparaissent de l'activité caffiote, pour céder la place aux capitaux caffiotes qui suffisent désormais à l'activité sans grande envergure de la colonie.

## CHAPITRE V

### LA SOCIÉTÉ DE CAFFA

La société caffiote présente cette dualité particulière aux sociétés de type colonial, où se côtoient une aristocratie métropolitaine essentiellement passagère, et une aristocratie coloniale solidement constituée et dotée de ses moyens et de ses intérêts propres. La première de ces aristocraties, financière et administrative, est formée par les fonctionnaires métropolitains choisis parmi les hommes d'affaires et les personnages influents de Gênes, qui ne vont à Caffa que pour y continuer leurs affaires en y apportant leur esprit d'initiative et leurs capitaux.

Face à cette classe étrangère à la ville et à la conception strictement coloniale qu'elle se fait de son rôle, nous trouvons une société caffiote solide menée par une classe dirigeante active et impatiente de remplacer la métropole dans l'exploitation des ressources de sa ville.

Le cosmopolitisme avant tout caractérise cette société. Le cadre politique ne correspond plus à ce qu'est devenue cette société caffiote : la distinction entre citoyens génois et bourgeois caffiotes, qui date du temps du grand commerce, quand seuls les *cives*, hommes d'affaires métropolitains, détenaient les capitaux nécessaires à ce grand commerce, ne se justifie plus; le rétrécissement de l'univers économique de Caffa à la fin du xiv<sup>e</sup> et au xv<sup>e</sup> siècle permet aux capitaux proprement caffiotes de jouer un rôle plus important : les bourgeois (et entendons avec eux ceux des citoyens qui sont installés à Caffa) sont de plus en plus nombreux à acheter les gabelles de la commune; des banques actives se créent. Il semble même que d'autres que des Italiens commencent à pouvoir disposer de ces capitaux indispensables à un commerce de quelque envergure.

On a la preuve, dans les lettres des protecteurs et des consuls, que, au niveau de la « bonne société », les distinctions entre Latins et autres nationalités n'ont plus de valeur. Des liens étroits sont noués entre les habitants les plus

riches des cinq grandes communautés; ils apparaissent surtout à l'occasion des troubles qui secouent périodiquement la ville.

La vie caffiotte apparaît agitée, traversée par toutes sortes de scandales, au centre desquels, dans la plupart des cas, on trouve souvent des personnages génois d'une certaine importance. Les Protecteurs de Saint-Georges s'en inquiètent et craignent que des incidents plus graves entre les diverses communautés n'y trouvent leur origine. En fait, grâce à une politique constante de tolérance, aucun conflit grave d'origine religieuse ne semble avoir opposé les communautés qui se partagent la ville; les troubles qui agitent la colonie en 1473-1475 ont bien pour origine la désignation de l'évêque arménien, mais ils ont plus le caractère d'un conflit social que d'un conflit religieux. La gravité de la crise est due surtout à l'intervention d'une partie de la société italienne aux côtés des Arméniens riches; en effet l'agitation la plus grave et la plus dangereuse est particulièrement le fait des Génois établis en Crimée, qui supportent mal d'autorité lointaine et, à leurs yeux, injustifiée de la Banque de Saint-Georges.

Cette solidarité qui, par-delà les distinctions de races et de religions, unit les classes les plus riches des communautés non génoises à la partie la plus influente et la plus agitée de la colonie latine, dirigée à la fois contre les classes pauvres de la ville (qui menacent surtout les Grecs et les Arméniens) et contre l'autorité de la métropole (qui gêne les ambitions des Italiens de Caffa) est le trait le plus caractéristique de cette société coloniale au bord de la rupture avec sa métropole.

L'isolement de Caffa dans la mer Noire et son intégration politique et économique toujours plus profonde à ce monde étroit de la Crimée, du Caucase et de la mer d'Azov avaient donné à cette rupture une réalité de fait; la conquête par les Turcs n'en fut que la consécration. Si l'occupation par les Turcs de l'ancienne Crimée génoise introduisit un élément nouveau dans l'histoire de la mer Noire, ce fut surtout aux dépens du khan de Crimée, qui perdit ainsi l'ouverture sur la mer Noire que lui promettait la lente intégration de Caffa dans son empire.

---

## PIÈCES ANNEXES

Lettres d'Antonio Torriglia.

Revenus des gabelles, 1441-1473.

Comptes de l'association Torriglia-Senarega.

---

